

Article original

Proposition pour une physiologie de la jouissance[☆]

On the physiology of jouissance

Dr Ariane Bazan (Professeur)^{a,*},

Sandrine Detandt (Aspirante FNRS–FRESH)^a,

Sarah Askari (Master de recherche en neurosciences cognitives
et clinique)^b

^a Service de psychologie clinique et différentielle, centre de recherche en psychologie clinique, psychopathologie et psychosomatique, université Libre de Bruxelles (ULB), 50, avenue Roosevelt, CP 122, 1050 Bruxelles, Belgique

^b Université de Maastricht, université Libre de Bruxelles (ULB), 50, avenue Roosevelt, CP 122, 1050 Bruxelles, Belgique

Reçu le 30 avril 2014

Résumé

Objectifs. – (1) Cet article vise à articuler une définition du concept Lacanien de la jouissance de façon à ce qu'il puisse faire sens au niveau physiologique et à étayer une proposition d'une instanciation de la jouissance au niveau physiologique.

Méthode. – (1) Par la lecture de l'œuvre Freudienne et Lacanienne, la distinction de quatre aspects du concept est effectuée : au niveau du corps (a) de la pulsion, (b) de l'événement de satisfaction et (c) de l'excès de tension corporelle, et, au niveau de l'histoire, (d) l'empreinte historique. (2) Cette grille d'analyse est appliquée dans le domaine des neurosciences.

Résultats. – (1) La jouissance se présente tant comme (a) la tension motrice sous-tendant l'action satisfaisant la pulsion, (b) le vécu qui accompagne l'évènement de satisfaction inaugurale, (c) l'accumulation de tension corporelle à la rencontre du *Das Ding* ou à la reviviscence de l'état de vœux que comme (d) ce qui marque le corps avec l'histoire de sa commémoration et ce qui, à partir de cette inscription, pousse à agir et à répéter. (2) Le circuit mésolimbique dopaminergique qui relie les parties les plus archaïques dans le tronc cérébral avec les cortex moteurs les plus évolués en passant par l'interface névralgique du noyau accumbens dans le système limbique, sous-tend à chaque fois ces quatre aspects distincts : (a) il a été caractérisé précédemment comme l'instanciation de la pulsion freudienne ; (b) la satisfaction non-anticipée est scellée par une libération

[☆] Toute référence à cet article doit porter mention : Bazan A, Detandt S, Askari S. Proposition pour une physiologie de la jouissance. *Evol Psychiatr* 2016;81(3): pages (pour la version papier) ou URL [date de consultation] (pour la version électronique).

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : Ariane.Bazan@ulb.ac.be (A. Bazan).

de dopamine jubilatoire ; (c) à partir de là, chaque nouvelle rencontre annonçant le renouvellement de la satisfaction induit une libération de dopamine qui met le corps sous tension d'agir ; (d) précisément ce système peut inscrire par des adaptations neuronales à long terme une hypersensibilité pour l'agir précédemment scellée par une libération de dopamine. Qui plus est, ce système, qui dissocie l'agir du résultat de cet agir, implique structurellement son dérapage, le dit *autoshaaping*, tout comme la jouissance implique un dérapage au niveau clinique.

Discussion. – Si notre réflexion porte sur « une physiologie de la jouissance », l'idée n'est pas de présenter ce corrélat physiologique *comme* la jouissance chez Lacan, puisque cette jouissance relève de la clinique et que, dans l'approche épistémologique proposée, la clinique permet une interprétation du physiologique, mais non l'inverse – la physiologie ne permet pas l'interprétation de ce qui se joue au niveau psychique.

Conclusion. – Le système mésolimbique dopaminergique semble un bon candidat pour une instantiation au niveau physiologique du concept de jouissance ; en contrecoup, cette instantiation physiologique corrobore la cohérence théorique du concept établi cliniquement.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Psychoanalyse ; Neuropsychologie ; Neurophysiologie ; Jouissance ; Pulsions ; Théorie ; Dopamine ; Addiction

Abstract

Objectives. – (1) This article aims to articulate the Lacanian concept of *jouissance* in view of applying this definition to the physiological sphere. (2) It aims to develop a proposal for an instantiation of *jouissance* in the physiological sphere.

Methods. – (1) Distinction is made, with reference to Freudian and Lacanian texts, of four different aspects of the concept: for the body (a) drive, (b) the experience of satisfaction, and (c) excess body tension, and for the history, (d) the historical imprint. (2) This interpretative framework is applied to the domain of the neurosciences.

Results. – (1) *Jouissance* at once entails the following: (a) the bodily tension underlying the action that satisfies the drive, (b) the experience accompanying the inaugural satisfaction event, (c) the accumulation of body tension due to the encounter with *das Ding* or to the revival of the wishful state, and (d) the inscription in the body of the history of its commemoration, which drives it to re-enact. (2) The mesolimbic dopaminergic system, linking the most archaic parts of the brainstem with the most developed motor cortices, via the nucleus accumbens in the limbic system, underpins each of these four distinct aspects of *jouissance*: (a) it was previously characterized as the instantiation of the Freudian drive; (b) dopamine release rewards each unanticipated satisfaction; (c) subsequently, each new encounter announcing the renewal of the satisfaction leads to dopamine release which puts the body under tension to act; (d) more specifically, this system can generate long-term neuronal adaptations leading to hypersensitivity towards actions that were previously mediated by dopamine release. In addition, this system, dissociating the action from its result, structurally implies its own derailment, the so-called *autoshaaping*, just as *jouissance* implies a derailment in clinical terms.

Discussion. – While we propose here a “physiology of *jouissance*”, the idea is not to present this physiological correlate *as actually being* the Lacanian *jouissance*. Indeed, this *jouissance* is a clinical concept and, in the proposed epistemological approach, while the clinical approach enables an interpretation of the physiology, the reverse is not true – physiology does not enable an interpretation of what is played out at mental level.

Conclusion. – The mesolimbic dopaminergic system appears as a good candidate for an instantiation of the concept of *jouissance* on a physiological level. Consequently, this physiological instantiation corroborates the coherence of this clinically-derived theoretical concept.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Psychoanalysis; Neurophysiology; *Jouissance*; Drive; Theory; Dopamine; Addiction; Neuropsychology

Parmi les différentes « neuro-modes » des 15 dernières années, il y en a une qui se revendique de la psychanalyse, notamment ladite « neuropsychanalyse », qui s'intéresse aux interfaces entre neurosciences et psychanalyse. Nous nous démarquons de l'épistémologie qui est le plus couramment souscrite dans ce domaine, c'est-à-dire, le *dual aspect monism* [1], qui propose qu'il y ait un seul objet, dont l'approche objective est attribuée au cerveau et l'approche subjective au mental, et qui peuvent être mises en correspondance. Or, nous considérons que l'approche participe de la constitution de l'objet [2] et que l'objet est toujours ce qui se construit dans la rencontre entre un sujet questionnant et un Réel irréductible. Il n'y a pas, dans notre approche épistémologique, un seul objet, mais il y a l'objet « cerveau » qui émerge d'un questionnement biologique, et l'objet « appareil mental » ou *psyché* qui émerge d'un questionnement psychique. Néanmoins, considérant que ce mental se constitue entre le (biologique) pulsionnel qui pousse et l'Autre (le social) qui tire, nous proposons qu'il reste de cette ontologie des points de sutures ou de nouage où le biologique et le psychique (et le social) se croisent directement, se soudent, s'agrafent. Nous avons précédemment proposé que le signifiant puisse office d'un de ces points de nouage ou de suture [3–8]. Nous proposons aujourd'hui l'hypothèse que la « jouissance » en serait un second [9].

Dans ses premiers séminaires, Lacan [10,11] utilise le terme dans son sens juridique original proche de la signification du concept d'« usufruit », qui est le *droit de jouir d'un bien dont lequel un d'autre a la propriété ou qui est tenu dans une copropriété, et ce tant que la propriété n'est pas endommagée ou détruite*. Nous retenons de ces définitions une distinction, qui s'avérera essentielle, entre la satisfaction liée à la consommation d'un objet et la satisfaction du simple fait de faire usage de l'objet, indépendamment de sa consommation.

Si, jusqu'en 1957, le terme pour Lacan ne semblait pas indiquer autre chose que la sensation agréable qui accompagne la satisfaction d'un besoin biologique tel que la faim, dans *Ethique de la psychanalyse*, jouissance et plaisir sont distincts. En effet, Lacan ([12], p. 11) y souligne que : « la jouissance se présente non purement et simplement comme la satisfaction d'un besoin, mais comme la satisfaction d'une pulsion ». Ce sera notre point de départ pour proposer une articulation métapsychologique de la jouissance qui sera construite de façon telle qu'elle pourra nous livrer une grille de lecture qui peut faire sens avec la physiologie du pulsionnel [voir aussi 9].

1. Métapsychologie : du corps à l'histoire

1.1. Le corps

1.1.1. Modèle de la pulsion de Freud

La faim commence par un vide dans l'estomac qui mène à un état interne d'excitation. Selon le modèle Freudien [13], le nouveau-né réagit par une décharge motrice non-dirigée afin de (vainement) diminuer la tension corporelle : il s'agite et crie. La mère, ou un congénère, entend les cris et pense « il doit avoir faim ». Elle prend alors l'enfant et le porte à son sein. En d'autres termes, la mère interprète le cri ou l'action de l'enfant. L'enfant peut alors déclencher le réflexe de succion qui amène le lait. De ce fait, le besoin est satisfait et la levée de stimulation endogène est vécue comme du plaisir selon la définition de Freud [14]. Le lait constitue la réponse adéquate au besoin qui était à l'origine de l'impulsion de décharge (du cri) de l'enfant. Grâce à l'interprétation, l'action acquiert un statut spécifique : elle devient un acte adéquat [15]. Par ailleurs, les pulsions endogènes constituent également un aspect de la jouissance [16]. Scherrer ([17], p. 143) ajoute : « La jouissance est de l'ordre du *Drang*, de la pure poussée, d'une pure exigence, sans objet,

inlassable et irrépressible, elle est une finalité sans fin ». Tant le plaisir que la jouissance sont des aspects de la satisfaction de la pulsion mais, alors que le plaisir implique la consommation de l'objet, nous proposons que la jouissance soit liée à la mobilisation motrice ou à l'*usage* du corps. Nous proposons donc que dans le modèle de la pulsion, *le plaisir est ce qui dérive de l'apaisement de tension grâce à la consommation d'un objet adéquat¹ de la pulsion alors que la jouissance est liée à la tension motrice sous-tendant l'action qui fut (inauguralement) adéquate pour induire l'apaisement de la pulsion*. Dans cette distinction, le plaisir est lié à l'objet alors que la jouissance est reliée à l'action motrice : « La jouissance est ainsi très proche de l'*agieren*, (...) suivant son étymologie latine, *agere*, plutôt accomplir, exprimer par le mouvement. Toute modalité de la jouissance est de l'ordre de l'*agieren*. » ([18], p. 26). Cette définition s'accorde bien à l'origine juridique du mot, qui réfère à la satisfaction d'avoir l'usage d'un bien sans le consommer.

1.1.2. *Expérience de satisfaction*

Si la pulsion est ce qui incite le corps à agir, elle peut aussi aboutir à une véritable expérience de satisfaction dont Marie ([18], p. 25) dit : « quand la question de la jouissance apparaît sous la plume de Freud, dans l'*Esquisse*, c'est à propos de l'expérience de satisfaction de l'économie pulsionnelle ». Cette expérience de satisfaction est autant la résolution adéquate d'un état de tension qu'elle en est le résultat radical [19], à savoir une facilitation durable des associations mnésiques entre un état de tension du corps interne tel que la faim, une image perceptuelle d'un objet adéquat et une représentation motrice d'une action adéquate pour résoudre l'état de tension. Avec le retour de l'état d'urgence (par exemple, la faim) ou de vœu, l'investissement passe maintenant aussi aux deux souvenirs et les anime. Cette reviviscence du vœu donne d'abord lieu à un vécu hallucinatoire ([19], avant que l'infans ne soit capable de distinguer imagination et perception). Scherrer ajoute ([20], p. 7) : « La pulsion est, elle, causée par la recherche, l'aiguillon de la retrouvaille de la reviviscence hallucinatoire d'une expérience de satisfaction antérieure. Hallucination dont on suppose qu'elle fut accompagnée d'un plaisir inédit, particulièrement intense, excessif, sans commune mesure avec le plaisir associé à une simple baisse de tension du besoin ». À ce stade, nous proposons que l'activation désirante produira tant une imagerie (hallucinatoire) de l'objet qu'une tension motrice du corps et que ce soit cette tension qui équivaldrait à une lecture du concept de jouissance. L'idée est que, par exemple, les besoins biologiques sont capables d'induire une réserve de tension motrice, qui sera recrutée pour agir de façon à satisfaire les demandes de la vie et que cette réserve serait équivalente à une lecture du concept de la jouissance : « Un peu de jouissance, un certain excès de quantité est pourtant nécessaire dès le départ. En effet, les nécessités ou les exigences de la vie (*Not des Lebens*) sont tels que le système nerveux doit engranger une réserve de quantité pour leur faire face » ([16], p. 58).

1.1.3. *Excès de tension corporelle*

La notion de « tension du corps » est alors une sorte de préparation motrice à agir, probablement située plus centralement, comme un niveau d'activation des cortex moteurs dans le système nerveux central, mais qui percole continuellement dans les muscles du corps sous forme de mini-contractions induites par les influx nerveux efférents. Pour Lacan ([12], p. 42), le corps est,

¹ Comme le souligne Freud, l'objet est ce qui est la composante la plus substituable de l'architecture de la pulsion ; comme le souligne Lacan, tant que l'organisme est vivant, aucun objet n'est jamais exhaustivement adéquat à la décharge de l'activation motrice pulsionnelle ; il y a toujours un reste.

en effet, éminemment jouissif puisqu'il : « est fait pour jouir, jouir de soi-même » (voir aussi² [21]).

Reprenons Jadin ([16], p. 58-59) :

« il se peut que le sein soit vu de côté. La décharge est alors différée et n'aura lieu qu'après une certaine recherche, par exemple à l'aide d'un mouvement de tête. Pour cette quête, il faut en un premier temps que l'enfant décompose la perception, c'est l'*Urteilen* (...). L'enfant percevra d'une part quelque chose d'identique et de spécifique du sein, la chose même du sein, la *Chose* (*das Ding*) perçue de face, et d'autre part, un élément susceptible de variations. Lorsque cet élément variable est étranger, l'enfant différera la décharge. (...) [*La Chose*] est présente à la fois quand l'objet satisfaisant la pulsion est effectivement perçu et quand cet objet n'est qu'imaginé complet, anticipé par le désir. *La Chose* est la part toujours investie par la jouissance (...). Dans le système de neurones décrit par Freud, *cette Chose* du complexe perceptif correspond à un neurone du noyau cérébral qui est toujours investi, toujours rempli par les quantités endogènes dont la production est continue ».

D'un côté, il y a donc une tension du corps, qui prépare spécifiquement à l'acte adéquat ayant un jour mené à l'expérience de satisfaction. Il s'agit de la part variable de la tension qui est activée en réponse à un « attribut » qui fonctionne comme une poignée pour la saisie de l'objet. C'est du fait, et pour autant, qu'il puisse être saisi, que l'objet peut être représenté [22]. D'un autre côté, il y a la tension de corps qui est incitée par la partie constante et « spécifique de l'objet, l'essence de la Chose, le *das Ding* lui-même », qui permet à l'objet d'être identifié comme tel, même si les attributs habituels ont changé. Comme la Chose est identifiée – c'est-à-dire comme un objet potentiellement satisfaisant – elle induit une tension de corps, qui sera recrutée pour l'action sur l'objet, mais comme les poignées habituelles ont changé, *cette tension de corps est encore sans forme d'exécution motrice précise*. D'une certaine façon, il s'agit de tension corporelle qui n'a pas encore été (fortement) déplacée vers une mise en forme motrice. Probablement, cette seconde lecture est-elle plus proche du concept de « jouissance de la Chose » de Lacan [12]. Jadin ([16], p. 38) dit d'ailleurs que Lacan présente la jouissance « en quelque sorte comme ce qui résiste à l'attribution » et ajoute plus loin : « La jouissance, la Chose, est donc ce qui précède une certaine manipulation. Elle est *d'avant la main* » ([16], p. 50 ; italiques ajoutés). Cette réserve de tension corporelle n'a donc pas de forme motrice déterminée. Or, puisque la représentation est liée à la mise en forme motrice [22], la jouissance serait de ce fait hors représentation. Si une voie de décharge n'est pas trouvée, la tension peut s'accumuler et induire une expérience de douleur. En effet, la jouissance est un mal [12], elle est au niveau où commence d'apparaître la douleur [23] : elle « s'avère être de l'ordre de l'augmentation de tension, du forçage, de la dépense, voire de l'exploit, pour confiner au moment de l'apparition de la douleur » ([12], p. 397). Or, si dans la nouvelle situation, une nouvelle saisie de l'objet est trouvée, soit par hasard, soit par un travail d'élaboration mentale, une portion de la tension corporelle non-destinée, se verra déchargée et, en même temps, pourra être représentée. Nous voyons à présent que ce que le principe de plaisir maintient, c'est la limite quant à la jouissance [24] : en déchargeant une portion de tension du corps, il y a apaisement (et plaisir) tout en limitant la quantité de tension jouissive (douloureuse). Nous voyons aussi comment l'orgasme peut se penser dans ce cadre. Comme l'évoque Bernard Andrieu ([25], p. 76), il s'agit de « cette montée du plaisir juste avant la dispersion du sperme hors du gland dans ce qui sera le jouir », ce moment de transe où le sexe, et le corps tout entier, vibrent de

² Lacan J. L'objet de la psychanalyse, séminaire inédit, 27 avril 1966 ; 1965–1966.

cette tension encore non-destinée, avant que la libération physiologique n'apporte l'apaisement. L'orgasme se distingue donc de la jouissance du fait que ce moment « juste avant la dispersion » est d'abord de l'ordre du spasme avant que de n'être aussi action volontaire du corps. Cette montée de tension préalable se jouant au niveau dudit « corps interne » (voir plus loin – notamment les glandes et le canal déférent, bordés de muscles lisses), jamais cette tension-là ne sera effectivement déchargeable (ni, de ce fait, représentable) quelle que soit la nouvelle saisie trouvée.

1.2. Histoire : commémoration d'un trait, incitant à sa répétition

La notion de jouissance est également une notion éminemment historique, tant pour Freud que pour Lacan. Freud ([26], p. 105) dit, par exemple, à propos du suçotement du pouce, que l'enfant est dans la recherche d'un plaisir « déjà vécu et désormais remémoré ». Il ajoute que cette satisfaction doit avoir été vécue auparavant « pour laisser derrière elle le besoin de sa répétition et nous pouvons espérer que la nature ait pris de solides précautions pour ne pas laisser cette expérience de la satisfaction au hasard » ([26], p. 109). C'est en ce sens que nous proposerons plus loin que les « précautions prises par la nature » puissent être considérées comme une instanciation de la jouissance au niveau physiologique. C'est alors ces précautions prises par la nature, induites par l'expérience de satisfaction, qui inciteront implacablement à la répétition. Freud ([14], p. 294) le dit sans ambages dans *Au-delà du principe de plaisir* : « Contrainte de répétition et satisfaction pulsionnelle directe, empreinte de plaisir semblent ici s'entrecroiser pour former une intime communauté ». Lacan ([24], p. 88-89) a ce commentaire « En 1920, ce à quoi Freud a affaire dans l'exploration de l'inconscient, c'est la répétition. La répétition (...) c'est une dénotation précise d'un trait, (...) identique au trait unaire, d'un trait en tant qu'il commémore une irruption de la *jouissance* ». Et il précise que cette tendance historique se définit par la « marque » (ou le trait) qui fait que la pulsion se présente dans une certaine insistance parce qu'elle se rapporte à quelque chose de mémorable [12]. Dès lors, une expérience de jouissance laisse une marque mnésique puissante, qui pourra être réactivée à chaque nouvelle rencontre soit d'un besoin physique similaire, soit de la Chose. Cette réactivation provoquera de la jouissance de par la simple tension motrice suscitée et indépendamment de l'adéquation de l'action qu'elle sous-tend, cette action restant historiquement pertinente au niveau de la pulsion dont elle est originaire. Nous voyons donc comment l'inscription de la marque implique une dissociation entre plaisir et jouissance, la jouissance se perpétuant indépendamment du plaisir.

2. Physiologie : les circuits dopaminergiques

Pour saisir que la jouissance se trouve à un point nodal entre le mental et le biologique, nous faisons l'hypothèse qu'il existe un seul système physiologique qui puisse en même temps rendre compte de la pulsion, de l'évènement de satisfaction, de l'excès de tension corporelle et de l'inscription historique de l'acte adéquat, incitant à sa répétition – c'est-à-dire, en même temps des quatre aspects retenus pour articuler le concept de jouissance. Précisément, nous proposons à cet endroit les *systèmes dopaminergiques centraux* et en particulier, le circuit « mésolimbique dopaminergique » dit NAS-DA. Anatomiquement, c'est à partir de l'aire tegmentale ventrale (dans la partie archaïque du cerveau, le tronc cérébral) que des innervations du neurotransmetteur de la dopamine (DA) émanent vers le noyau accumbens septum (NAS), situé dans le système limbique, à mi-chemin entre ce tronc cérébral et les parties les plus évoluées du cerveau, le cortex (moteur) préfrontal, où aboutissent finalement ces innervations.

2.1. Le corps

2.1.1. Pulsion

Schématiquement, les vertébrés sont constitués de deux corps : un corps interne, le corps invertébré, constitué de systèmes végétatifs (circulation sanguine, respiration, digestion, excrétion. . .) et de muscles lisses et un corps externe constitué du squelette et des muscles striés. La pulsion Freudienne peut être comprise comme ce qui, partant d'un besoin du corps interne, amène à mobiliser le corps externe pour qu'il agisse. Le psychanalyste Howard Shevrin³ a proposé précédemment que le système « de recherche » du neuroscientifique Jaak Panksepp corresponde au concept de pulsion de Freud. En effet, ce *SEEKING system*, qui est précisément sous-tendu par le circuit NAS-DA, incite « les animaux assoiffés à boire, les animaux qui ont froid vers la chaleur, les animaux affamés vers la nourriture et les animaux excités sexuellement vers des occasions de satisfaction sexuelle » ([27], p. 167). Lorsqu'il est actif, les organismes déploient des comportements exploratoires et de recherche les plus énergétiques qu'un animal soit capable de montrer [27].

Or, ce système NAS-DA est structurellement vulnérable au dérapage, comme illustré par le phénomène de l'*autoshaping* [28]. Par exemple, lorsqu'un pigeon est conditionné à recevoir une récompense quand une lumière s'allume et si le couplage entre lumière et récompense se fait inconsistant, le pigeon donnera occasionnellement un coup de bec vers la lumière, même si ces coups ne mènent pas à la récompense. Un raton-laveur, qu'on aura d'abord conditionné à se procurer une récompense avec une pièce de monnaie et qui en reçoit soudainement deux, commencera à vigoureusement frotter ces deux pièces l'une contre l'autre, comme il fait d'habitude avec sa nourriture. Shevrin³ indique : « la propre réponse de l'animal, le coup de bec, devient intrinsèquement récompensante » et confirme ainsi les interprétations neuroscientifiques faites par ailleurs ainsi « la simple prédiction d'une récompense peut finalement devenir la récompense » ([29], p. 9-10). Ce comportement n'est au fond pas très différent du comportement de l'avare qui trouve récompense à la simple caresse de son argent, de l'addict qui trouve récompense dans le rituel de préparation de la dose, de l'obsessionnel dans l'accomplissement de ses rituels etc., c'est-à-dire, de ces différentes instances cliniques où la psychanalyse fait l'hypothèse de la jouissance. Lorsque le circuit NAS-DA est bloqué artificiellement, l'*autoshaping* disparaît. Shevrin³ commente : « ce n'est pas l'anticipation d'un quelconque plaisir de consommation qui est impliquée, (. . .) mais un plaisir en quelque sorte intrinsèque à l'activation de la pulsion (. . .) *un état unique d'attente et d'anticipation qui est intrinsèquement gratifiant mais non plaisant au sens usuel du terme. Il s'exprime entièrement au travers de l'action* » (italiques ajoutés). Ce *plaisir pulsionnel* s'agence bien avec la notion de jouissance et nous permet de situer ce concept au niveau de l'activation intrinsèque du circuit NAS-DA.

2.1.2. Événement de satisfaction

Par ailleurs, lors d'une rencontre avec une récompense inattendue, les neurones DA produisent des pics d'activité phasique avec de nombreuses pointes [30]. De façon saisissante, ces pics sont éprouvés comme plaisants [31]. Le plaisir ici ne doit pas être compris dans le sens Freudien, puisque les neurones dopaminergiques ne déchargent pas durant la consommation de la récompense, là où le plus de plaisir est supposé être éprouvé [30,32]. Nous proposons donc que cette

³ Shevrin H. The psychoanalytic theory of drive in the light of recent neuroscience findings and theories. Proceeding of the 1st Annual C. Philip Wilson M.D. Memorial; 2003 September 15; New York, USA.

autre sorte de plaisir, qui advient pour récompenser une soudaine adéquation, soit à mettre en lien avec la jouissance. Rappelons-nous que déjà Freud [13] avait indiqué, en ces termes, que toujours la nouveauté sera la condition de la jouissance.

2.1.3. *Excès de tension corporelle*

Finalement, ces mêmes neurones DA déchargent également en anticipation lorsqu'une cible indique une récompense à venir [33], ce qui est consistant avec le troisième aspect corporel, l'accumulation de tension à la rencontre du *das Ding*. En effet, Berridge et Robinson ([34], p. 408) proposent que ces pics phasiques de DA créent un état de motivation pour chercher la récompense « de sorte que l'individu ne peut rester tranquille » (voir aussi [35,36]). Le noyau accumbens fournit ainsi « le moteur motivationnel » qui énérgétise la recherche de récompenses immédiates [36]. L'activation dopaminergique ne se fait pas exclusivement à la rencontre du *das Ding*, mais aussi avec le retour de l'état d'urgence ou de vœu. En effet, Berridge ([37], p. 413) indique : « des états de déprivation physiologique (...) motivent et dirigent (le comportement) principalement en renforçant les valeurs motivationnelles et hédoniques des stimuli externes pertinents et ceci est une fonction pour laquelle les mécanismes mésolimbiques pourraient être importants ». Cette activation permet de déployer les efforts nécessaires pour surmonter des obstacles ou les coûts liés à l'obtention des « stimuli biologiquement appropriés » [38], ce qui correspond bien en somme à la réserve de jouissance précisément, dont Jadin [15] nous indique qu'elle est nécessaire pour faire face aux demandes de la vie.

2.2. *Histoire : incentive sensitization*

Robinson et Berridge ont proposé en 1993 que le changement majeur dans l'addiction est la *sensitization* ou l'hypersensibilité par des adaptations à long terme dans les circuits NAS-DA [39]. Il s'agit entre autres d'une augmentation de la densité des épines au niveau des dendrites distales de ces cellules, des neuroadaptations plastiquement dépendantes de l'expérience [39,40]. Ces adaptations rendent ces régions hypersensibles et produisent une motivation pathologique pour les drogues. Cette théorie de l'*incentive sensitization* ou de « la saillance incitative » montre comment le NAS-DA sélectivement est malléable à l'*empreinte historique*, cette *marque* par laquelle la pulsion insiste et commémore à la fois [11]. L'addiction n'est alors pas simplement due au désir d'expérimenter des effets hédoniques de la drogue ou d'éviter des symptômes de manque. En effet, au contraire du circuit de récompense, les circuits (opioïdes) du plaisir ne sont pas susceptibles aux neuro-adaptations, expliquant ainsi pourquoi avec le développement d'une addiction, les drogues deviennent pathologiquement voulues et ceci même si elles sont de moins en moins appréciées [41,42]. De la même façon, la jouissance d'une activation de la tension corporelle persiste historiquement même si l'action qu'elle commémore n'est plus actuellement ni adéquate ni plaisante ni même désirée.

3. Conclusions

Pour toutes ces raisons, la jouissance pourrait être entendue tant comme l'accumulation de tension corporelle à la rencontre du *Das Ding* ou à la réviviscence de l'état de vœux que comme ce qui marque le corps avec l'histoire de sa commémoration, mais aussi comme ce qui émerge à partir de cette inscription et qui pousse à agir et à répéter. La clinique a mené à regrouper ces divers aspects apparemment disparates sous le même dénominateur de la jouissance. Intuition pertinente, semble-t-il, puisqu'il peut être argumenté que ces mêmes aspects se retrouvent sous-tendus par un

seul système neurophysiologique, le circuit NAS-DA. Cet exercice de raisonnement nous amène donc à proposer que ce circuit puisse être une sorte de corrélât physiologique de la jouissance ainsi que, en contrecoup, la pertinence de ce concept psychanalytique. Cependant, l'idée n'est pas de présenter ce corrélât physiologique *comme la jouissance chez Lacan*, puisque cette jouissance relève du psychique et que c'est, dans notre approche épistémologique, le psychique qui permet d'interpréter la physiologie (et non l'inverse⁴). En effet, nous pensons que les régularités psychiques s'autonomisent de cette physiologie, même si le corps impose des contraintes pour la constitution de l'appareil mental. L'ambition d'une équivalence entre le corpus théorique et clinique (à propos de la jouissance) et un circuit physiologique nous semble, de ce fait, logiquement impossible.

Si nous avons débuté notre raisonnement en référence à l'acte adéquat, il s'agissait de souligner cette dissociation qui fait que l'acte puisse rester jouissif même si devenu non-adéquat, puisque c'est par la motricité qu'il s'inscrit et non par son résultat. Cependant, nous tenons à préciser – sans avoir ici l'espace de le développer – qu'un raisonnement parallèle est à reprendre par rapport au trauma, pour lequel, par définition, aucun acte adéquat au sens Freudien ne fut jamais possible (c'est-à-dire, qui permette la décharge), mais par rapport auquel *toute forme d'action, adéquate ou non*, est salutaire et donc mémorable. En effet, l'agir permet de toutes façons de lier le trop-plein d'excitations dans une forme motrice et permet d'éviter, de ce simple fait, l'unique sidération. Nous proposons donc que cette trace, bien que non adéquate au sens Freudien, s'inscrive néanmoins également de façon similaire comme une trace jouissive, capable de réactiver une tension corporelle et incitant à sa répétition.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements

Sandrine Detandt est aspirante au Fonds de la Recherche Scientifique – FNRS-FRESH.

Références

- [1] Solms M, Turnbull O. *The Brain and the Inner World: An Introduction to the Neuroscience of Subjective Experience*. London & New York: Other/Karnac; 2002.
- [2] Van de Vijver G, Demarest B. Objectivity: its meaning, its limitations its fateful omissions. In: *Objectivity after Kant: its meaning, its limitations, its fateful omissions*. Hildesheim, Germany: Georg Olms Verlag; 2013. p. vii–xxviii.
- [3] Bazan A. Primary process language. *Neuro-Psychoanal* 2006;8(2):157–9.
- [4] Bazan A. An attempt towards an integrative comparison of psychoanalytical and sensorimotor control theories of action. In: Haggard P, Rossetti Y, Kawato M, editors. *Attention and Performance XXII*. New York: Oxford University Press; 2007. p. 319–38.
- [5] Bazan A. Not to be confused on free association. *Neuro-Psychoanal* 2009;11(2):163–5.
- [6] Bazan A. Phantoms in the voice. A neuropsychanalytic hypothesis on the structure of the unconscious. *Neuro-Psychoanal* 2012;13(2):161–76.
- [7] Bazan A. From sensorimotor inhibition to Freudian repression: insights from psychosis applied to neurosis. *Front Psychol* 2012;3:452. <http://journal.frontiersin.org/article/10.3389/fpsyg.2012.00452/full> [consulté le 06/05/2015].

⁴ Bazan A. À propos de la neuropsychanalyse et de l'importance de penser le psychique. *Rev Filigrane* 2015 : in press.

- [8] Bazan A, Snodgrass M. On unconscious inhibition: Instantiating repression in the brain. In: Fotopoulou A, Pfaff DW, Conway EM, editors. *Trends in Psychodynamic Neuroscience*. Oxford: Oxford University Press; 2012. p. 307–37.
- [9] Bazan A, Detandt S. On the physiology of jouissance: interpreting the mesolimbic dopaminergic reward functions from a psychoanalytic perspective. *Front Hum Neurosci* 2013;7:709. <http://journal.frontiersin.org/article/10.3389/fnhum.2013.00709/abstract> [consulté le 06/05/2015].
- [10] Lacan J. *Les écrits techniques de Freud, Le séminaire. Livre I (1953-1954)*. Paris: Seuil; 1975.
- [11] Lacan J. *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, Le séminaire. Livre II (1954-1955)*. Paris: Seuil; 1978.
- [12] Lacan J. *L'éthique de la psychanalyse, Le Séminaire, Livre VII (1959-1960)*. Paris: Le Seuil; 1986.
- [13] Freud S. *L'inconscient (1915)*. Paris: Petite Bibliothèque Payot; 2013.
- [14] Freud S. *Au-delà du principe de plaisir. Essais de psychanalyse (1920)*. Paris: Payot; 1981.
- [15] Freud S. On the grounds for detaching a particular syndrome from neurasthenia under the description “anxiety neurosis” (1895). *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Vol. III*. UK: Vintage Classic; 1999.
- [16] Jadin JM. Une neuropsychologie de la jouissance. In: Jadin JM, Ritter M, editors. *La jouissance au fil de l'enseignement de Lacan (2009)*. Toulouse: Erès; 2012. p. 55–64.
- [17] Scherrer F. La fugue ou les paradoxes de la jouissance. Réflexions à propos de « La jouissance au fil de l'enseignement de Lacan ». *Essaim* 2010;25:119–56. http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ESS_025_0119 [consulté le 05/05/2015].
- [18] Marie P. La jouissance. *Topique* 2004;86:21–32. http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=TOP_086_0021 [consulté le 06/05/2015].
- [19] Freud S. *Esquisse. Entwurf. Document de travail; 1956/1895*. http://www.lutecium.fr/Jacques.Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf [consulté le 06/05/2015].
- [20] Freymann JR, Scherrer F, Jamet P. Les pulsions I - Pulsion et jouissance; 2009. <http://www.fedepsy.org/pageArticle.php?id=40&PHPSESSID=b40b9c35a30e77fd1989c5f95b0f9e3b> [consulté le 06/05/2015].
- [21] Lacan J. *Encore, Le séminaire, Livre XX (1972-1973)*. Paris: Seuil; 1999.
- [22] Jeannerod M. The representing brain: neural correlates of motor intention and imagery. *Behav Brain Sci* 1994;17:187–245.
- [23] Lacan J. Conférence et débat du Collège de médecine à La Salpêtrière. *Cahiers du collège de Médecine*; 1966. p. 761–74. <http://aejcpp.free.fr/lacan/1966-02-16.htm> [consulté le 05/05/2015].
- [24] Lacan J. *L'envers de la psychanalyse, Le Séminaire, livre XVII (1969-1970)*. Paris: Seuil; 1991.
- [25] Andrieu B. *La peur de l'orgasme. Neuilly-lès-Dijon: Le murmure*; 2013.
- [26] Freud S. *Trois essais sur la théorie sexuelle (1905)*. Paris: Gallimard; 1987.
- [27] Panksepp J. *Affective Neuroscience: The Foundations of Human and Animal Emotions*. New York: Oxford University Press; 1998.
- [28] Brown LP, Jenkins M. Auto-shaping of the pigeon's key-peck. *JEAB* 1968;11:1–8.
- [29] Volkow ND, Wang GJ, Fowler JS, Tomasi D, Baler R. Food and drug reward: overlapping circuits in human obesity and addiction. *Curr Top Behav Neurosci* 2012;11:1–24.
- [30] Schultz W. Predictive reward signal of dopamine neurons. *J Neurophysiol* 1998;80:1–27.
- [31] Bromberg-Martin E, Matsumoto M, Hikosaka O. Dopamine in motivation control: rewarding, aversive, and alerting. *Neuron* 2010;68(5):815–34.
- [32] Schultz W. Activity of dopamine neurons in the behaving primate. *Semin Neurosci* 1992;4:129–38.
- [33] Koob GF, Volkow ND. Neurocircuitry of addiction. *Neuropsychopharmacology* 2010;34:217–38.
- [34] Berridge KC, Robinson TE. What is the role of dopamine in reward: hedonic impact, reward learning, or incentive salience? *Brain Res Rev* 1998;28:309–69.
- [35] Salamone JD, Correa M, Farrar A, Mingote SM. Effort-related functions of nucleus accumbens dopamine and associated forebrain circuits. *Psychopharmacology (Berl)* 2007;191:461–82.
- [36] Knutson B, Fong GW, Adams CM, Varner JL, Hommer D. Dissociation of reward anticipation and outcome with event-related fMRI. *Neuroreport* 2001;12:3683–7.
- [37] Berridge KC. The debate over dopamine's role in reward: the case of incentive salience. *Psychopharmacology* 2007;191(3):391–431.
- [38] Van den Bos R, Van der Harst J, Jonkman S, Schilders M, Spruijt B. Rats assess costs and benefits according to an internal standard. *Behav Brain Res* 2006;171:350–4.
- [39] Robinson TE, Berridge KC. The neural basis of drug craving: an incentive – sensitization theory of addiction. *Brain Res Rev* 1993;18:247–91.

- [40] Robinson TE, Kolb B. Persistent structural modifications in nucleus accumbens and prefrontal cortex neurons produced by previous experience with amphetamine. *J Neurosci* 1997;17:8491–7.
- [41] Robinson TE, Kolb B. Alterations in the morphology of dendrites and dendritic spines in the nucleus accumbens and prefrontal cortex following repeated treatment with amphetamine or cocaine. *Eur J Neurosci* 1999;11:1598–604.
- [42] Robinson TE, Berridge KC. The psychology and neurobiology of addiction: an incentive-sensitization view. *Addiction* 2000;95(Suppl. 2):91–117.